

L'IMPORTANCE DU PERSONNAGE DE POLYPHÈME

Au cours de son voyage de retour à travers les pays de l'Ailleurs, Ulysse, le protagoniste de l'*Odyssée*, croise de nombreux personnages étranges, dont l'un des premiers et des plus importants est le cyclope Polyphème. Il s'agit peut-être là de l'une des figures les plus archaïques de l'*Odyssée* : Gabriel Germain a signalé en 1954 dans sa *Genèse de l'Odyssée* que ce type d'ogre se retrouvait dans toutes les anthologies folkloriques européennes, et que lui-même avait entendu des tribus berbères au Maroc raconter des variantes de cette même histoire. C'est dire que ce personnage n'est certainement pas une invention d'Homère. Pourtant, au-delà d'une caractérisation relativement peu originale parce qu'héritée d'une longue tradition qu'Homère recompose finalement au VIII^e siècle, Polyphème joue dans l'*Odyssée* un rôle dramatique considérable, et nous permet de poser des problèmes de portée universelle.

I/ LA CARACTÉRISATION DE POLYPHÈME

A/ Un physique monstrueux

1- Son nom : Poly-phème = *qui parle beaucoup* (l'insistance sur la quantité serait une antiphrase ironique, vu son mode de vie très solitaire), à moins qu'on ne l'interprète au sens de *qui parle haut et fort*, comme un hâbleur vantard, ce qu'il est lorsqu'il parle des dieux ; on pourrait aussi comprendre *dont on parle beaucoup* (mais il n'est mentionné que par Ulysse, qui ne le connaît apparemment pas en arrivant dans l'île, d'où la même impression de décalage). Il est impossible de savoir si c'est Homère qui a inventé ce nom ou s'il en a hérité en même temps que le personnage.

2- Son apparence physique

- “C’était un monstre gigantesque ; il ne ressemblait pas / à un mangeur de pain, mais plutôt au sommet boisé / d’une haute montagne apparue à l’écart” (IX, 190-192). Cette caractéristique ne lui est pas propre : un peu plus tard, au cours de l’aventure des Lestrygons, Homère décrira avec la même image la femme du roi Antiphatas : “une femme plus haute qu’une montagne”.
- Une force surhumaine : “Puis, soulevant un bloc énorme, il le dressa / devant l’entrée ; vingt-deux solides chars à quatre roues/ n’auraient pas pu le soulever du sol, /si lourd était le bloc abrupt qu’il dressa là” (IX, 240-243). Il manifeste la même force lorsqu’à la fin de l’épisode il tente d’écraser le navire d’Ulysse par un rocher : “il arracha la cime d’un mont, la jeta, / elle tomba devant notre navire à la proue bleue” (IX, 481-482)
- Ce qui est plus original est que nulle part Homère n’indique de manière explicite qu’il n’ait qu’un œil au milieu du front, comme on a l’habitude de se le représenter. Ce qui peut le faire deviner est évidemment le projet d’Ulysse, de “soulever le pieu / et le tourner dans l’œil quand le doux sommeil le prendrait”. Mais *Kyklops* en grec signifie “œil rond” ou “visage rond”, pas “qui n’a qu’un œil”. On peut donc imaginer une contamination entre plusieurs histoires folkloriques anciennes. A l’arrivée, l’œil unique assigne au géant une nature **monstrueuse** et lui donne probablement du monde une perception sensorielle déformée.

B/ Sa généalogie et sa biographie

- C’est Zeus qui l’a mentionnée dès le début du chant I de l'*Odyssée* : “La nymphe Thoosa le mit au monde, / la fille de Phorcys, prince de la mer sans moissons, / dans ses antres profonds à Poseidon s’étant unie” (I, 71-73)

Cette généalogie a plongé dans la perplexité les érudits dès l’antiquité : du moment que ni Poseidon ni Thoosa ne sont des Cyclopes, comment Polyphème peut-il en être un ? Par ailleurs, les autres Cyclopes, forgerons des éclairs de Zeus dans la *Théogonie* d’Hésiode (postérieure aux poèmes homériques) sont fils d’Ouranos le ciel et de Gaïa la terre. Au-delà de ces contradictions, l’essentiel est évidemment que Polyphème soit fils de Poseidon, c’est-à-dire d’un dieu qui a le pouvoir d’empêcher efficacement Ulysse de rentrer dans sa patrie. Étant divin, il est sans âge, intemporel et probablement immortel.

- Homère signale par ailleurs une ancienne prophétie qui avait prévenu Polyphème : “Hélas ! Voilà les vieilles prédictions réalisées ! / Il y avait ici un noble et grand devin, / un nommé Télémos, fils d’Eurymos, très bon prophète, / qui vieillit parmi nous en nous prédisant l’avenir. / C’est lui qui me prédit tout ce qui vient de m’arriver, / à savoir que des mains d’Ulysse je perdrais la vue...” (IX, 508-512) On trouve régulièrement dans l’épopée (et plus

tard dans la tragédie) un tel motif : “Ainsi donc telle prophétie s’est finalement réalisée !” qui insiste sur le pouvoir des dieux et **l’impuissance de tous** (humains et divinités, puisque le même motif concerne dans l’*Odyssee* Circé (X, 330) et les Phéaciens (XIII, 172 sqq)

C/ Son mode de vie et son comportement

1- Polyphème fait partie d’une tribu de Cyclopes agrestes, bergers, qui vivent de l’élevage de leurs bêtes et sont le plus souvent végétariens. Mais ils ne connaissent pas l’agriculture : “Ceux-ci, faisant confiance aux Immortels, / ne plantent pas de plantes de leurs mains ni ne labourent” (IX, 107-108).

La description de l’agencement intérieur de sa grotte est surprenante dans la mesure où elle évoque un mode de vie idyllique, très proche de la nature (nous dirions écologique) et qui nous renvoie à **l’âge d’or**. Tout y est parfaitement organisé, bien rangé, et donne une merveilleuse impression de compétence et d’harmonie (218-226). Cela explique sans doute la confiance avec laquelle Ulysse décide de rester et d’attendre la venue du maître des lieux : rien dans le cadre spatial ne l’a alerté.

2- Le paradoxe est que cet **état de nature** a des contre-parties funestes :

- Les Cyclopes n’obéissent pas aux lois de Zeus, en particulier à celles de l’hospitalité : “Es-tu sot, inconnu, ou viens-tu de fort loin, / pour m’inviter à craindre, à respecter les dieux ? / Les Cyclopes n’ont pas souci du Porte-Egide, / ni des dieux bienheureux : nous sommes les plus forts.” (IX, 273-276). Ils manifestent donc ce que le grec appelle l’HYBRIS, l’arrogance, l’excès, l’absence de respect des règles et de la mesure.

Pour comprendre cela, il faut se rappeler que dans la mythologie grecque ceux qu’on appelle les dieux Olympiens (Zeus, Héra, Athéna, Poseidon et les autres) sont les derniers venus, et qu’ils ont dû s’imposer au détriment de dieux plus archaïques qu’ils ont combattus et qu’ils ont détrônés. Homère ne recule donc pas devant une certaine contradiction : Polyphème est un fils de Poseidon, mais les Cyclopes font partie de ces anciennes divinités surdimensionnées (Géants, Titans, etc) qui ne reconnaissent pas l’autorité de ceux qu’ils considèrent comme des petits derniers et des parvenus.

- Polyphème est anthropophage, il n’est pas limité par ce tabou social qui interdit aux humains de manger leurs semblables (cf le bas du texte d’Hésiode - *Les Travaux et les Jours*), et il dévore les compagnons d’Ulysse d’une manière particulièrement brutale et sauvage, "comme un lion né des montagnes" (292). Il ne les cuit manifestement pas, alors qu’il a allumé un feu "pour faire son souper" (234). Sa grotte est donc ambivalente, puisqu’elle apparaît ici non plus comme une bergerie bien organisée, mais comme la tanière d’une bête sauvage.

3/ Le problème est alors de se demander s’il faut attribuer à Polyphème une psychologie cruelle et monolithique, incapable de pitié et d’humanité. Mais on ne reproche pas à un loup de dévorer ses proies sanglantes, il agit selon sa nature ; de même, on ne reprochera pas à Charybde d’engloutir de l’eau dans son tourbillon. Cette critique n’est pertinente que si l’on admet que Polyphème est un être humain susceptible d’avoir une psychologie individuelle et la connaissance de valeurs communes aux êtres humains : dans ce cas-là on pourra dire qu’il les transgresse. Certes, il a une pensée, un langage, et la connaissance de l’existence d’autres lois morales que les siennes ; mais est-il humain ? doit-il obéir aux mêmes impératifs moraux qu’Ulysse et ses compagnons ? puisqu’il vit totalement isolé sur son île, pourquoi obéirait-il à des impératifs qui lui sont étrangers et dont il conteste la validité ?

Dans la mesure où il s’agit d’un géant physiquement monstrueux ET d’une créature divine puisque née de deux divinités, il faut comprendre qu’en le condamnant on lui applique **une "grille" de jugement totalement anthropocentrique** et, qui plus est, orientée par le fait que c’est Ulysse qui raconte son histoire aux Phéaciens, avec une **perspective argumentative tout à fait évidente** (si je suis persécuté par Poséidon, ce n’est pas de ma faute : je suis victime de la malédiction d’un monstre abominable qui aurait même mérité d’être éliminé de la surface de la terre). A l’époque d’Homère, le problème ne se posait probablement pas, mais nous verrons que par la suite certains esprits subtils ont pu remettre en cause une interprétation qui semblait un peu trop évidente et manichéenne.

II/ LES FONCTIONS DRAMATIQUES DE POLYPHÈME

D'après ce que nous venons de montrer sur la relativité de ces interprétations, nous intervertirons l'ordre logique d'étude des fonctions actantielles de Polyphème, en commençant par le point de vue de celui qui raconte l'histoire, puis en tentant d'inverser la perspective, pour autant que cela soit possible car la présentation de Polyphème est soigneusement cadrée par la focalisation interne.

A/ Ses fonctions dans le schéma actantiel d'Ulysse

1/ Si l'on considère dans un premier temps que l'objet d'Ulysse lorsqu'il aborde l'île des Cyclopes est de gagner de nouveaux cadeaux avant de rentrer chez lui (IX, 229 : "je voulais le voir, et s'il me ferait des cadeaux") Polyphème constitue un **opposant majeur** à Ulysse, il lui fait courir un risque mortel. Ulysse une fois prisonnier dans la grotte, il est à la merci d'un anthropophage qui ne se laissera arrêter par aucune considération morale ou religieuse (adjuvants inopérants).

C'est d'autant plus nouveau pour lui qu'il a cru bon de se présenter comme un héros de la guerre de Troie, c'est-à-dire sous un jour qu'il imaginait valorisant : "Nous sommes, oui, des Achéens venant de Troie, chassés / par tous les vents du ciel sur le grand gouffre de la mer [...] Et nous nous honorons d'être soldats d'Agamemnon, / l'Atride dont la gloire de nos jours emplit le monde, / si vaste fut la ville qu'il pillait et si nombreux / les guerriers qu'il tua" (IX, 259-266). Or ce discours emphatique, destiné à augmenter sa propre valeur pour augmenter la quantité des cadeaux, tombe totalement à plat, puisque les Cyclopes sont imperméables à ce type de gloire et n'obéissent qu'à leur bon plaisir. Ulysse est brutalement **rapetissé** : sa stature épique n'est pas perceptible dans l'Ailleurs.

2/ Les arguments de l'admiration, de la pitié ou du respect de telle ou telle valeur humaine étant invalides, le recours à la force étant inutile et suicidaire, Ulysse se trouve dans une situation de REACTION qui va lui demander de mobiliser toutes ses qualités d'homme "polytropos", aux mille tours. C'est le caractère désespéré de la situation créée par l'avidité d'Ulysse et la sauvagerie de Polyphème (deux nouveaux **destinateurs**) qui est donc directement à l'origine du nouvel **objet** d'Ulysse (sortir de cette grotte en vie), et donc du triple développement dramatique qui suit et qui constitue pour Ulysse une improvisation géniale. Nous détaillerons plus bas les principales composantes de cette *mêtis*.

B/ Le schéma actantiel de Polyphème

La focalisation interne orientant le texte de manière très serrée pour valoriser Ulysse, il n'est guère possible d'envisager le point de vue de Polyphème sans risque d'extrapolations. Si on le tente cependant avec prudence, on peut raisonnablement arriver aux conclusions suivantes :

1/ Au début de l'épisode, Polyphème ne VEUT rien de particulier et n'a donc pas de schéma actantiel. Il est dérangé dans sa solitude par des visiteurs qui se sont invités chez lui, qui ont mangé ses fromages et qui lui demandent de respecter des lois qu'il ne reconnaît pas. Mais la chair fraîche qui s'agite sous ses yeux lui donne l'occasion d'améliorer l'ordinaire, ce dont il ne se prive pas. Le lendemain soir, lorsqu'Ulysse lui propose du vin, Polyphème est toujours en état de réaction à une situation qu'il n'a pas voulue. Après avoir apprécié à nouveau le goût de la chair humaine, il accepte bien volontiers, et avec une certaine naïveté, de découvrir les délices de l'alcool, et ce faisant il est victime d'une ruse qu'il n'a pas décelée.

2/ C'est à partir du moment où il subit une agression violente (destinateur) qu'il est mis dans la situation de VOULOIR se venger de son agresseur (objet). Les autres Cyclopes ne lui étant d'aucune aide (adjuvants inopérants) à cause de la ruse du nom Personne (opposant), il doit attendre une nouvelle occasion, que lui procure bien imprudemment Ulysse lorsqu'il lui révèle son véritable nom. Cette fois, c'est Poseidon qui va constituer un adjuvant efficace, peut-être pas pour rendre la vue à son fils ("Lui, s'il lui plaît, me guérira" / "Aussi vrai que ce dieu ne te rendra jamais la vue", 520 et 525), mais au moins pour le venger de cette agression en persécutant l'agresseur : "Telle fut sa prière, et le dieu sombre l'exauça", 536). Toute la suite de l'*Odyssée* dépend donc de la malédiction de Polyphème.

III/ LES PROBLEMES QUE PERMET DE POSER POLYPHÈME

A/ Polyphème est-il un barbare ? un sauvage ?

1/ Polyphème n'est pas un *barbare* au sens grec du terme. Cette notion (d'abord linguistique) est apparue bien plus tard, (elle est attestée à l'époque d'Hérodote et d'Eschyle - Ve siècle avant JC), quand il a fallu distinguer ceux qui ne parlaient pas grec et semblaient bredouiller des langues incompréhensibles. Or, contrairement à tout réalisme, Polyphème parle le grec homérique, puisqu'il n'a aucun mal à communiquer avec Ulysse et que l'épisode repose sur un jeu de mots en grec...

2/ En revanche, Polyphème (et les autres Cyclopes) sont présentés par Ulysse comme des sauvages, c'est-à-dire des êtres non civilisés :

- nous avons déjà vu qu'ils refusent d'obéir aux **valeurs morales** fondatrices de toute vie collective pour un Grec, le tabou de l'anthropophagie et l'obligation de l'hospitalité.
- leurs **connaissances techniques** se limitant à savoir faire des fromages, des claies et des barrières pour séparer les agneaux, ils ne font pas le poids face au savoir-faire des Grecs :
 - Dès la présentation de l'île, Homère multiplie les négations pour énumérer ce que les Cyclopes ne connaissent pas : “sans labour, sans semailles”, “ni le bétail ni la charrue”, “les Cyclopes n'ont pas de vaisseaux, ni de ces constructeurs de navires”
 - C'est d'ailleurs grâce à ses connaissances en charpenterie de marine qu'Ulysse parvient à faire du gourdin de Polyphème un outil pour l'aveugler : “Nous, le voyant, nous l'avions comparé / au mât d'un noir navire à vingt rameurs, / d'un bateau de transport fait pour franchir le grand abîme : telle était sa longueur, tel son diamètre apparaissait. / Je m'avançai pour en couper la longueur d'une brasse, / le passai à mes gens, leur ordonnai de l'écorcer ; / ils le polirent avec soin ; je vins en aiguïser / la pointe et l'apportai pour la durcir au feu brûlant” (IX, 328). Voir aussi la description de l'aveuglement du Cyclope, présenté avec les termes techniques de la charpenterie de marine puis de la forge (IX, 382 sqq). D'un strict point de vue narratif, la victoire de la technique sur la rusticité tend donc à valoriser la technique.
- les Grecs incarnent aussi la colonisation présentée comme la capacité de **mettre en valeur** des terres prometteuses : la description initiale de l'île va dans ce sens. L'énumération de ses qualités naturelles, son caractère abrité, sa fertilité, etc, aboutit à cette remarque : “Ils auraient pu ainsi développer cette île ! / Elle n'est pas ingrate, et pourrait donner tous les fruits” (131-132)
- enfin les Grecs incarnent un mode d'**organisation collective** efficace. Ils sont surpris que les Cyclopes n'aient “pas d'assemblée pour les conseils et pas de lois” (112). Or c'est de l'efficacité de leur action collective lorsqu'ils aveuglent le Cyclope que dépend le succès de leur entreprise, et c'est parce qu'ils respectent les lois de l'hospitalité imposées par Zeus qu'ils sont sûrs de leur bon droit.

3/ Par le simple fait que l'aventure, malgré tous les risques, tourne à leur avantage, Ulysse/Homère suggère que leurs connaissances et leurs choix sont les bons. Or il est très intéressant de constater que dès l'antiquité, des philosophes “dissidents” comme les Cyniques avaient proposé de l'organisation sociale des Cyclopes une autre lecture, mettant en valeur leur anarchie comme un autre modèle viable d'organisation politique. Bien plus, des lectures contemporaines de l'épisode de Polyphème renversent aujourd'hui totalement la présentation valorisante d'Ulysse en soulignant :

- qu'Ulysse s'est conduit comme un invité bien impoli en entrant dans la grotte et en venant manger les fromages du Cyclope sans en avoir demandé l'autorisation. Il n'a qu'à s'en prendre à lui-même si le Cyclope après cela lui refuse l'hospitalité... Après tout, de retour chez lui, Ulysse tuera bien les prétendants qui se sont invités chez lui et ont mangé ses biens, comme lui-même l'a fait avec un parfait sans-gêne chez Polyphème.
- qu'en matière de cruauté et d'orgueil, Ulysse n'a pas de leçons à recevoir de Polyphème.
- qu'Ulysse décrète que Polyphème est un monstre à cause de sa différence (sa taille, son oeil, son mode de vie), alors que ce monstre pourrait lui donner des leçons d'écologie et de respect de la nature.
- qu'Ulysse incarne bien l'arrogance coloniale, qui s'arroge le droit de venir donner des leçons de civilisation aux “sauvages” qui vivaient bien tranquilles et ne lui demandaient rien, etc

Il faut donc bien voir que cet épisode plus que d'autres invite à **des lectures plurielles**. Mais attention aux anachronismes ! Cela prouve que l'*Odyssée* est bel et bien un modèle européen capable de susciter de multiples interprétations, mais que celles-ci dépendent toutes de leur contexte historique, et qu'**il ne faut pas tout mélanger**. A l'époque d'Homère et pour l'essentiel dans l'antiquité, cet épisode légitime la colonisation et l'expansion impérialiste : il est intéressant de rappeler à ce propos la présence dans la grotte de Tibère à Sperlonga (empire romain, Ier siècle après JC) d'un groupe monumental de marbre représentant cet épisode, exceptionnel par sa taille et sa virtuosité, et célébrant précisément cette victoire de la civilisation sur la barbarie/sauvagerie.

B/ Polyphème est-il un abruti intellectuellement sous-développé ?

La deuxième réflexion d'ordre général à laquelle invite le personnage de Polyphème est celle de la nature de l'intelligence et du pouvoir du langage.

1/ A l'opposé de l'étroitesse d'esprit de Polyphème, symbolisée par son oeil unique et donc son incapacité à voir le monde en trois dimensions et à comprendre le point de vue et les intentions logiques de l'adversaire, l'intelligence d'Ulysse (sa *mêtis*) est intéressante à analyser, pour déterminer ce qui en fait un être "polytropos"

- Prudence (= pré-voyance) consistant à laisser le gros de la troupe à l'abri de l'île et à sélectionner "les douze plus braves" des compagnons. Ulysse manifeste ici une qualité de chef échaudé par l'aventure des Kikones, et une qualité proprement humaine consistant à tirer les leçons du passé pour éviter de commettre les mêmes erreurs à l'avenir.
- Prudence d'Ulysse ne donnant pas son nom alors qu'on le lui demande, et prétendant que son bateau a été brisé sur les écueils. Une fois de plus, le mensonge sert de protection (capacité **apotropaïque** du langage = capacité à éloigner le danger).
- Capacité à analyser une situation et à comprendre très vite que tuer le Cyclope ne servirait pas à les sauver : donc capacité à chercher un autre type de solution que le recours à la force, solution pourtant automatique chez un guerrier. C'est ce qu'aurait immanquablement fait Achille s'il s'était trouvé dans le même genre de situation. Or l'héroïsme guerrier peut être parfaitement contre-productif dans certains cas : c'est l'une des nouveautés de la leçon de l'*Odyssée*.
- Capacité à élaborer en une seule journée un plan d'ensemble théorique et à le réaliser pratiquement :
 - recherche des points faibles de l'adversaire (il n'a qu'un oeil /il ne connaît pas l'alcool)
 - décision de l'aveugler "seulement" mais de le laisser en vie pour pouvoir sortir avec ses bêtes (= capacité d'anticipation)
 - préparation du pieu nécessaire à cette entreprise (capacités techniques manuelles)
 - scène de flatterie (rhétorique) pour endormir le Cyclope (au propre et au figuré) en utilisant à bon escient le vin emporté comme un cadeau d'hospitalité
 - autorité capable d'obtenir une réalisation collective parfaite, chaque compagnon étant discipliné et connaissant son rôle
 - capacité technique à utiliser les bêtes pour se cacher et sortir

2/ Mais évidemment ce qui fait la célébrité de l'épisode vient de la ruse du nom, qui en grec résume la caractéristique d'Ulysse, la *mêtis* :

- Cette ruse témoigne elle aussi d'une remarquable capacité d'anticipation : si les autres Cyclopes viennent au secours de leur camarade, comment les tenir éloignés ?
- Le jeu sur le nom *Personne* est encore plus évident en grec qu'en français, dans la mesure où dans notre langue l'absence de négation est tout de même perceptible : "je mangerai *Personne*". Philippe Jaccottet a réussi à trouver une astuce pour l'éviter : "Mais qui me tue ? *Personne*".
- En grec, le pronom indéfini négatif est "*outis*", qui peut tout aussi bien être remplacé par "*mêtis*" (ou *et mê*) sont les deux négations. Or *mêtis* est en grec le mot qui désigne le type de ruse d'Ulysse. C'est donc à bon droit que Polyphème peut dire que c'est la ruse qui le tue : *mêtis*, c'est *Personne*, et c'est la ruse d'Ulysse.

Cet épisode célèbre donc à la fois les capacités de l'esprit humain à anticiper sur l'avenir, ce que ne peut faire ni un animal ni une brute (qui n'intègre pas de données temporelles dans sa perception de la réalité), à ne pas dire la vérité (utilisation délibérée de la capacité instrumentale du langage, destiné à obtenir tel ou tel résultat), et même à jouer avec les mots (un seul signifiant pour plusieurs signifiés) pour faire comprendre autre chose que ce qu'on dit réellement. Il n'est pas étonnant que ce soit Ulysse qui soit chargé dans les poèmes homériques d'incarner cette qualité de finesse et de technicité. L'épisode du Cyclope met en jeu exactement les mêmes qualités que celui du cheval de Troie, rappelé par Démodocos au chant VIII : de la même manière, Ulysse avait anticipé sur les réactions des Troyens, avait demandé au grec Sinon de raconter toute une histoire pour persuader les Troyens d'amener le cheval dans la ville ; et de la même manière, Ulysse utilise ici une ruse destinée à le faire sortir incognito d'un lieu clos, comme il avait pénétré incognito dans la ville de Troie, caché dans les flancs d'un cheval de bois. En ce sens, l'épisode du Cyclope constitue un prolongement sans surprise.

3/ Cependant la fin de l'épisode transforme la victoire d'Ulysse en défaite : il n'avait peut-être jamais pris conscience de la **puissance magique du langage**.

- Se nommer "Personne", c'est se condamner inconsciemment à devenir Personne (cf 3.2 - La structure initiatique : Ulysse sur la plage de Phéacie). C'est la parole-même d'Ulysse qui le prend à son propre piège et oriente ici son propre destin. De cela, Polyphème n'est pas directement responsable.
- Mais lorsqu'Ulysse donne, par orgueil et forfanterie ("hybris" = démesure), son véritable nom à Polyphème : "Ulysse, Fléau des villes, / fils de Laërte et noble citoyen d'Ithaque" (IX, 504-505), il lui donne les moyens de lancer une **malédiction** qui peut être efficace. Dans toutes les sociétés archaïques, la Parole est Action (En Grèce, *Logos* = *Praxis* / à Rome, *nomen est omen* : le nom est un présage / cf la Bible : "Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut".)

Or Ulysse a été appelé *Odyseus* par son grand-père Autolykos (XIX, 409). En grec le verbe *odussomai* signifie au moyen : *je suis fâché contre*, mais il peut signifier au passif : *je subis la haine de*. C'est bien le sens que va lui donner Poseidon. On peut alors considérer qu'Ulysse porte un nom qui signifie : "destiné à la haine" et qui ne prend véritablement son sens qu'à partir de l'épisode de Polyphème. Dans *l'Odyssée*, on trouve ce verbe aux vers I, 62 : "Pourquoi te serait-il odieux ?" (Athéna à Zeus) ; V, 340 : "Pauvre Ulysse, pourquoi l'Ebranleur de la Terre / te hait-il tellement ?" (Ino à Ulysse) ; V, 423 : "Je sais combien me hait celui qui fait trembler la terre" (Ulysse à lui-même).

Ainsi, la lutte d'Ulysse contre Polyphème se résume, sur le plan du langage, à l'opposition entre un langage technique, sophistiqué, capable de double sens, et un langage bien plus brut et primitif, mais terriblement efficace, puisqu'il se charge de toute une puissance magique. La rhétorique trouve ici ses limites devant un pouvoir capable de dominer les forces de la nature et d'orienter un destin ; l'Ulysse encore iliadique n'a pas fini d'éprouver ses insuffisances d'être humain en face des créatures de l'Ailleurs qui en ont la maîtrise. Et comme c'est un orgueil déplacé qui lui a fait commettre cette faute, cela va au moins lui apprendre un peu plus de prudence et de modestie : l'espace qu'il traverse à présent lui est fondamentalement étranger.

Le personnage de Polyphème sert donc dans *l'Odyssée* de **déclencheur dramatique**, puisqu'il provoque des actions auxquelles Ulysse doit ponctuellement réagir, et que sa malédiction, donnant un sens au nom-même d'Ulysse, conditionne une partie des épisodes suivants. Mais il sert aussi, paradoxalement, d'**initiateur** à Ulysse, puisqu'il lui fait **prendre conscience** de ses insuffisances de héros iliadique, même maître de la rhétorique, et de son orgueil pour le moins déplacé en face de créatures objectivement plus puissantes que lui.

Certes, il est dévalorisé par le prisme déformant que constitue le récit d'Ulysse ; mais il a été largement réhabilité par les chercheurs contemporains, qui ont tendance à le présenter aujourd'hui comme une victime de l'arrogance de ceux qui se prennent pour les maîtres du monde. Cette manière de le rendre sympathique rejoint au fond une autre présentation de Polyphème dans l'antiquité, dans une histoire totalement ignorée par Homère parce qu'elle lui est sans doute postérieure, au cours de laquelle il était le malheureux amant de la nymphe Galatée, dont il ne pouvait obtenir les faveurs parce qu'il l'épouvantait : c'est une histoire qui brode autour du schéma de la belle et de la bête, promis à un bel avenir, jusqu'à King Kong par exemple.